

Nous venons d'entendre ces mots : *"Car le Père est plus grand que moi"*... Pour le cas où cette petite phrase en dérouterait quelques-uns, je me permets tout-de-suite un mot d'explication: Certes, dans la mesure où Jésus est le Fils Unique de Dieu, il est en tout égal à son Père; mais il est vrai en même temps qu'en endossant notre condition humaine, (Même si c'est en nous élevant, nous, jusqu'à sa hauteur de Dieu : *"Dieu s'est fait homme pour que nous nous devenions Dieu"* nous rappelle la célèbre formule de St-Irénée). Donc en endossant notre nature humaine il a aussi accepté momentanément les limites de cette nature terrestre (Quand il était présent physiquement en Palestine, il ne l'était pas en même temps en France ou ailleurs) et, en ce sens, il peut dire que le Père est plus grand que Lui, (dans le sens où Dieu est partout en même temps)...

Toutefois, quand Jésus dit: *"Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie, puisque je pars vers le Père"*, il souligne que si nous réalisons **Qui il est vraiment**, nous devrions pouvoir en déborder de joie puisqu'en rejoignant le Père, le Fils va désormais retrouver toutes les dimensions de sa Nature Divine et nous y entraîner avec lui à notre tour,... Ce qui signifie qu'en nous quittant visiblement, le Christ ne nous fait vraiment pas perdre au change, puisqu'il nous emmène jusqu'à la hauteur de Dieu (jusqu'à être capables de comprendre les choses à la manière de Dieu) et qu'il est désormais plus présent et plus actif que jamais dans toute la force de sa divinité, alors que dans sa condition corporelle, (je vous le disais) il en avait aussi nécessairement les limites physiques et géographiques... Son corps physique ne pouvant être à la fois en Palestine et, par exemple, ici à Derval.

Mais, par la même occasion, si nous avons bien compris cela, nous sommes sans doute en mesure de mieux saisir tout le discours que Jésus prononce la veille de sa mort: ***"C'est la paix que je vous laisse; c'est ma paix que je vous donne: ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne... Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés; je m'en vais et je reviens; si vous m'aimiez, (et si vous m'aviez bien compris), vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père"***.

Nous, ce qui nous perd habituellement, dans une situation donnée, c'est que nous voyons ce qui va nous manquer (Nous sommes absorbés par ce qu'on craint de ne plus avoir : nous voyons la bouteille à moitié vide au lieu de la voir à moitié pleine) et cela nous remplit de crainte, en somme, un peu comme celui qui crie avant d'avoir mal et qui n'arrive pas à imaginer le bien qui va en découler... Ainsi, en prenant conscience que Jésus allait les quitter (et qui plus est, en passant par le terrible échec de la croix) les disciples étaient bouleversés et effrayés... Or, s'ils avaient compris que lorsqu'on aime vraiment cela ne conduit qu'à la plénitude du Père et donc à la disparition de toutes les frayeurs de cette terre, (s'ils avaient compris cela) ils auraient pu déjà en être pleins de joie, car ils auraient alors entrevu la vie incomparable qui surgirait après le passage de Jésus sur la croix... Mais ils n'avaient encore que cette Parole de Jésus, aussi forte soit-elle, pour faire ce rétablissement rassurant, sans que l'expérience de la **résurrection** ne soit encore venue les en confirmer.... Or, nous ne le savons que trop : Ce n'est pas évident du tout d'imaginer le résultat positif d'une situation quand tant de choses que nous voyons vont mal. (On peut penser, de nos jours, à tout un tas de situations qui ne manquent sans doute pas de nous perturber: La maladie ou l'accident qui nous tombent dessus sans crier « gare », la guerre en Ukraine et dans beaucoup d'autres pays, les attentats et la violence ici ou là, les familles qui se disloquent, le sentiment que le monde marche sur la tête (Avec ces idées à la mode où vous ne avez plus si vous êtes encore un homme ou une femme et tout ce qui va contre le respect de la vie et de la personne humaine ; du moins si l'on s'en tient par ex. à ce que certains appellent des progrès sociétaux, sans parler, bien sûr, de tout ce que l'on pourrait encore ajouter).

Or, nous qui savons pourtant maintenant que **Jésus est ressuscité** (puisque les Apôtres sont morts martyrs pour en témoigner) nous avons tout-de-même encore bien du mal (quand l'épreuve nous tombe dessus) à nous rappeler et à nous convaincre, qu'en Dieu, l'issue nous en sera toujours, toujours favorable un jour ou l'autre si nous lui faisons vraiment confiance... Le problème c'est qu'en restant à triturer ce qui nous est contraire (peut-être la maladie qu'on n'avait pas vue venir, la mort d'un être cher, l'accident brutal, l'échec professionnel ou sentimental et tant d'autres choses, même si cela se comprend tout-à-fait humainement) nous risquons de l'amplifier encore au lieu de connaître **la Paix** que pourtant souvent le Seigneur vient dispenser dans ces moments-là.

Face à ce risque bien humain de nous laisser déstabiliser, sans doute, gagnerions-nous à prendre les moyens d'écouter et de nous pénétrer plus souvent de la parole du Christ. Elle seule peut nous convaincre que l'amour de notre Père du ciel finira toujours par l'emporter sur les forces du Mal (et quoi qu'il arrive), comme il l'a montré pour son Fils..: Oui, *"Si vous m'aimiez, (si vous aviez confiance en ce que je vous dis) vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père"*.

(Et du même coup, il y a fort à parier que cela transformerait totalement nos relations aussi bien entre les peuples, qu'entre les races ou les individus, au point de faire disparaître quantité de nos guerres, de nos ressentiments et de nos querelles de voisinages ou de familles).

Eh bien, en cet instant qui nous est donné, ne perdons donc pas de vue l'encouragement du Sauveur à ses disciples: *"Je vous dis ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent; ainsi, lorsqu'elles arriveront vous croirez"*. Oui, même si bien des événements risquent encore de nous bousculer (ne nous faisons pas d'illusion, ce n'est pas demain que vont cesser les événements contrariaires) ; eh bien, malgré tout cela, nous serons alors en mesure **d'en goûter la Paix promise**: *"Je vous donne ma paix, même si ce n'est pas comme le monde la donne"*.

Et je gage que nous serons même en mesure d'en être les témoins dans un monde qui en a particulièrement besoin, trop préoccupé qu'il est d'intérêts égoïstes et souvent bien mesquins.

Oh Oui, Seigneur, redis-nous aujourd'hui que, de la place où tu es désormais près du Père, tu ne trompes jamais ceux qui mettent vraiment en toi toute leur confiance, parce que c'est avant tout le chemin d'une vraie paix que tu es venu nous tracer et d'une paix dont tu rêves de nous habiter (aussi bien que d'habiter le monde entier) malgré tous les vents contraires. Amen !